

**Willmé (Daniel), La Grande Guerre dans la vallée de
Masevaux. D'après le journal de guerre d'Isidore
André**

2014, 280 p.

Bertrand Risacher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2252>

DOI : [10.4000/alsace.2252](https://doi.org/10.4000/alsace.2252)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 496-497

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bertrand Risacher, « Willmé (Daniel), La Grande Guerre dans la vallée de Masevaux. D'après le journal de guerre d'Isidore André », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2252>

Tous droits réservés

passant par les réquisitions diverses, la plus importante est consacrée aux efforts des autorités françaises pour organiser le territoire occupé et faire accepter aux Alsaciens le retour de la France. « Il fallait éviter, aux moyens de solutions adaptées aux circonstances, de froisser des éléments attachés aux traditions et aux coutumes locales ». Cette phrase du capitaine administrateur illustre la volonté de la France de franciser l'Alsace tout en respectant les particularismes alsaciens. L'auteur souligne, à juste titre, la qualité des administrateurs chargés de cette délicate mission, la place importante de l'enseignement, dispensé la plupart du temps par des professeurs-soldats, et met en exergue le rôle primordial des industriels de la vallée dans le maintien d'un certain dynamisme économique, indispensable à l'équilibre social du territoire. Enfin, Gilbert Mény met l'accent sur un contraste social, entre d'une part les riches industriels, les personnalités en visite en « Alsace française » et les officiers supérieurs, qui maintiennent un train de vie mondain malgré la guerre, et de l'autre, la masse des habitants de la vallée et des soldats en garnison, qui souffre de privations et subit les bombardements. Un problème moral encore parfois d'actualité aujourd'hui. Ainsi, cet ouvrage occupe, à bien des égards, une place importante parmi les nombreuses publications liées au centenaire de la Première Guerre mondiale.

Philippe Vogel

WILLMÉ (Daniel), *La Grande Guerre dans la vallée de Masevaux. D'après le journal de guerre d'Isidore André*, 2014, 280 p.

La publication du journal de guerre d'Isidore André apporte une pièce supplémentaire à notre connaissance de la Grande Guerre. En nous présentant les mémoires de guerre de l'industriel masopolitain Isidore André (1840-1934), Daniel Willmé met en valeur une source qui vient heureusement compléter les ouvrages consacrés à la Première Guerre mondiale, centenaire oblige.

Ce journal de guerre, intitulé « Mon journal » comporte les notes prises au quotidien, avec une grande exactitude dans les faits, par Isidore André entre le 26 juillet 1914, soit deux jours avant la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie, et le 23 février 1919. Le manuscrit est un témoignage fascinant car il est rédigé en français au jour le jour par cet homme très discret qui ne faisait pas mystère de ses sentiments francophiles. Ainsi, il refusa d'être maire à l'époque du *Reichsland* et démissionna de son poste de capitaine des pompiers le jour où les autorités allemandes imposèrent le port de l'uniforme allemand. Le 7 août 1914, lorsque les troupes françaises entrèrent à Masevaux, il nota : « Journée mémorable : arrivée des premières troupes françaises à Masevaux. Avec quel plaisir on les salue! » (p. 23). Et lorsque les troupes françaises entrèrent pour la

première fois à Thann, il s'exclama : « Les troupes y ont été accueillies avec de grandes manifestations de joie et de «*Vive la France*» » (p. 25).

Isidore André relate aussi, avec une minutie et un luxe du détail extrême, le destin, durant plus de quatre années de guerre, des vallées de la Doller et de la Thur, portion du territoire alsacien redevenu français dès le début du conflit, en août 1914. Il révèle également des détails jusqu'ici inédits notamment sur le sort des otages en France : « Ces otages, qui paraît-il étaient nombreux à Belfort, ont été conduits dans des cellules d'une caserne, faubourg des Ancêtres. Ils prétendent avoir été traités avec une grande sévérité et mal nourris. Monsieur René Bian de Sentheim était du nombre des otages conduits à Belfort. » (p. 29).

L'ouvrage est illustré par une iconographie soignée et nombreuse dont des photographies originales réalisées par Jeanne Wehling, petite-fille d'Isidore André. Ce dernier a donc été un témoin privilégié de cette période et la publication de son journal par Daniel Willmé présente un réel intérêt. Néanmoins, il convient de ne pas ériger l'opinion du diariste en valeur absolue.

Bertrand Risacher

DANNER (Mathieu), *Scherwiller, un village alsacien entre Allemagne et France*, Jérôme Do Bentzinger, 2014, 279 p.

Voici un mémoire de master devenu, quelques mois plus tard, grâce au centenaire de la Grande Guerre, un livre à part entière accessible à tous. Le directeur de recherche, Jean Noël Grandhomme, en est devenu l'exigeant préfacier. L'arrière-grand-père de l'auteur pose, avec son casque à pointe, pour la couverture. L'auteur, Mathieu Danner, nous propose une solide monographie villageoise, appelée à devenir modèle. Ces lapidaires mots introductifs ne peuvent cependant occulter un dépouillement conséquent d'archives peu enclines à livrer leur secret, si l'on ne dispose pas de la double clé de connaissance de la *Sütterlin-Schrift* et de la langue allemande.

Pour s'être donné les moyens de percer cette double difficulté, Mathieu Danner nous propose de belles pages évoquant l'installation de Scherwiller dans le temps long de la guerre, depuis l'omniprésence de l'ersatz et de l'emprunt jusqu'au rapt des cloches, ce désastre psychologique. Comme le souligne Jean Noël Grandhomme, l'étude vaut surtout par la rigoureuse enquête sur les soldats, « un magnifique tableau de quatre cents noms réalisé à la suite d'investigations minutieuses... chronophages ». L'entrée des troupes françaises à Scherwiller et dans les localités environnantes nous vaut une suite de scènes savoureuses. Qui va être capable de prononcer le discours de bienvenue ?

Claude Muller